

"Il faut qu'il y ait une interaction à l'intérieur du groupe. On se focalise trop sur ce que font les autres..."

mêmes pour enregistrer. J'étais très nerveux parce que nous n'avions que quatre heures pour tout faire, quelqu'un venait enregistrer juste après nous. Donc une fois que tout a été préparé, il ne nous restait qu'une heure et demie pour enregistrer. Mais en ce qui concerne Kenny Barron, tout ce qu'il joue est bon à la première prise. Tout est parfait. Sur ses sept disques, toutes les prises sont bonnes, et j'ai les *alternates*, elles sont belles, parfaites, c'est étonnant! Puis j'ai signé avec Dick Beck chez Contemporary Records. Le budget était plus important, ça aide. J'avais Kenny Barron sur ce disque et Pepper Adams. Génial! A New York, j'ai grandi avec le Thad Jones-Mel Lewis Orchestra, en voyant Pepper Adams debout derrière son pupitre avec son saxophone baryton. Entendre ce son dans ce club fut une immense expérience. Barry Harris et Pepper Adams sont de Detroit. Travailler la guitare avec quelqu'un comme Barry, c'est parfait. Puis il y a eu Tommy Flanagan dans le disque suivant. Tout le monde me disait de ne pas l'appeler, qu'il n'avait pas été sideman depuis dix ans. Mais je pensais à lui. J'adore Tommy et je voyais tout le monde en somme prendre la décision à sa place, c'était dingue! Alors je l'ai appelé: «Je suis Joshua Breakstone, tout le monde me dit de ne pas vous appeler, que vous ne jouez plus en sideman sur des concerts, mais j'ai pensé que vous pourriez me dire vous-même ce qu'il en est.» Et Tommy a fait le disque. Il m'avait demandé: «Vous avez fait ce disque avec Barry, non?» et il a ajouté: «J'adorerais faire ce disque.» Tommy m'a complimenté. J'ai pu faire ça parce que je venais des ateliers de Barry. J'ai vu ce que Barry fait et je suis conscient de ce qu'il enseigne. J'allais le voir quand il avait ce club dans la 8^e Avenue, le Jazz Cultural Theater. Je ne pense pas à l'enseignement de Barry et le mien procédent du même système, mais Barry est un grand. Je ne sais pas ce qu'il fait dans sa classe. Je ne connais pas ses gammes et ses accords, mais peu importe! Barry est un grand professeur, un grand bonhomme, à chaque fois qu'il joue, qu'il enseigne, par la façon dont il parle aux gens, par sa façon d'être. J'adore Barry Harris! Quand j'ai fait le disque avec lui, j'habitais pratiquement en face de chez lui. Alors on parlait pas mal. Il est encore là-bas.

M y jazz

à vie se passe en voyages, pour fonder mes valeurs en différents endroits. Il y a des années, je passais beaucoup de temps à aller écouter tous les concerts. Quand j'allais dans les clubs, j'entendais des gens comme Barry, Kenny Barron et Tommy Flanagan, Art Farmer, etc. Je sors toujours pour écouter des musiciens, mais ce n'est plus aussi satisfaisant. La façon dont les gens jouent aujourd'hui n'est pas conforme à mes valeurs musicales, à ma bonne vieille conception, en particulier la façon dont ils jouent en groupe. La section rythmique et moi sommes ensemble pour swinguer. Dans un groupe, et pas seulement dans la section rythmique, tout le monde a une valeur égale. Maintenant, peut-être parce que le jazz est en train de devenir beaucoup plus médiatique, il s'apparente au rock and roll, dans le sens où dans le rock, quand un gars prend un chorus, tout va vers lui, et les autres sont en retrait. Le jazz ne fonctionne pas comme ça, il n'a jamais fonctionné comme ça. Dans le jazz, quand un gars prend un chorus tout le monde est avec lui; ça ne marche pas si les autres restent derrière. J'aime les gens qui jouent mélodiquement, même en solo. Il faut qu'il y ait une interaction à l'intérieur du groupe. On se focalise trop sur ce que font les autres, à écouter toutes les musiques. Je me suis fixé sur ma propre musique, j'ai fait pas mal de disques, j'ai un répertoire que je veux jouer. Quand je fais un CD, je fais d'abord des recherches. Je laisse tomber tout ce que je suis en train de faire. J'apprends la musique pour ce nouveau travail quelques mois

avant de faire le disque comme pour Grant Green ou Wes Montgomery. Ce sont des expériences intéressantes, mais bien sûr elles m'isolent un peu. Je suis en train d'apprendre comment converser avec la musique d'autres musiciens. Apprendre et écouter la musique d'autres musiciens est une expérience satisfaisante.

Bird, Kenny Burrell et Grant Green

Mon influence principale en musique ne vient pas de la guitare mais de gens comme Charlie Parker. Charlie Parker est un musicien de jazz, il parle le langage du jazz, et je parle ce langage. Ça m'étonne toujours que si peu de gens mentionnent Charlie Parker au premier rang de leurs influences. Donc il y a eu Charlie Parker et des gens comme Barry Harris, Lee Konitz; j'aime son approche de la musique. J'ai écouté beaucoup Frank Stronitz, une autre de mes influences. Pour la guitare, je pense à Kenny Burrell et Grant Green. Il y a un autre guitariste que j'oublie toujours de mentionner, peut-être ma plus grande influence, c'est Yoshiaki Masuo, un guitariste japonais qui a joué de nombreuses années avec Sonny Rollins. Aujourd'hui, il a un studio à New York dans lequel j'enregistre; il est mon ingénieur et il joue encore, et terriblement bien. Son dernier disque est terrible! Le second disque que j'ai fait pour Capri Records, la compagnie de Denver, Colorado, est consacré à la musique de Wes Montgomery. C'est un projet intéressant, comme celui sur la musique de Thelonious Monk, un grand compositeur de jazz comme Bud Powell. Bud a été l'une des figures du jazz les plus incroyables; les gens se rappellent qu'il a écrit des thèmes, mais ils se rappellent plus volontiers ses improvisations. «Poco Loco», bien sûr c'est lui qui l'a écrit, mais on se rappelle d'abord ses étonnantes improvisations. Faire un disque sur Bud Powell, le compositeur, c'est intéressant parce que c'est aussi un compositeur phénoménal. Il a écrit de merveilleuses choses. Wes Montgomery est bien sûr un grand guitariste, et la guitare est un monde en soi. Mais pour un guitariste, faire un disque sur Wes Montgomery attire peu l'attention, et ça peut être un peu énervant (rire). Wes Montgomery était un musicien merveilleux, avec un son pur très excitant, une sorte d'esprit heureux. Il jouait avec le sens de la beauté, un beau toucher. Il a écrit un grand nombre de beaux thèmes bien qu'il ne soit pas un compositeur du niveau de Bud Powell. Faire un album sur Wes Montgomery, c'est rendre hommage à son caractère unique. J'ai fait aussi un disque sur la musique de Grant Green. Il n'était pas un grand compositeur, mais une voix tout à fait particulière dans la musique et dans la guitare. Wes n'a jamais vraiment été une de mes influences au contraire de Grant Green. Quoi que Wes ait fait sur la guitare, Grant Green a transcendé la guitare. Il a été au-delà de la guitare, tout simplement au niveau de l'expression, avec une voix

